

Synthèse

« Les villes francophones en transitions : foyers d'un progrès à l'échelle humaine ? »

Jeudi 27 avril 2023 – 10h00 /13h00

Une table ronde réclame toujours de pouvoir en retenir des enseignements sous la forme de messages utiles et prompts à diffuser. Pour cette fois, une première leçon s'impose : nous devons comprendre que nous vivons tous la même crise pour les mêmes raisons. Mais cette évolution similaire dissimule bien des disparités car nous allons connaître des vécus très différents, selon les latitudes, les développements économiques, les populations, etc. C'est pourquoi, au cours de l'atelier, la question de la diversité des contextes, la prise en compte de l'existant, tant naturel que culturel, la place du déjà-là dans la conception urbaine sont apparues si importantes.

Faire urbanisme aujourd'hui, c'est travailler simultanément sur le climat, le contexte et la culture, selon Franck Boutté, Grand prix de l'urbanisme 2022. Et nous devons poursuivre deux objectifs complémentaires davantage que concurrents :

- **Atténuer nos impacts** : décarboner nos villes, avec la conscience que les efforts accomplis servent les autres et n'ont guère d'impacts sur notre propre condition ;
- **Nous adapter** (posture plus facile à expliquer et justifier) : permettre d'engager une multitude d'initiatives, en particulier à des échelles très locales. En effet, l'adaptation peut se faire à l'échelle d'une rue, d'un îlot, d'un quartier... Et comme tous les gestes comptent, la profusion des initiatives retrouve l'observation contre-intuitive de Bruno Latour des états où les parties valent plus que le tout.

De ce double objectif, quelques principes se dégagent que les différentes interventions, tant des experts du panel que participants, ont mis en exergue.

- **Retrouver le sens d'une ville organique** qui fait lien plutôt que de continuer à fabriquer une ville mécanique. Ainsi, cette ville organique permet-elle d'accorder plus de place à l'économie circulaire face à l'économie linéaire qui est aujourd'hui dominante ;
- **Améliorer notre savoir**, c'est-à-dire mobiliser les compétences des scientifiques d'une part, des habitants d'autre part, pour mener un diagnostic partagé de la situation. Or, trop souvent et à mauvais escient, les habitants sont mobilisés moins pour dresser un diagnostic que pour valider une décision ;
- **Apprendre l'incertitude et l'agilité** dans la programmation et la réalisation. Autrement dit, il faut mener les villes vers une plus grande anti-fragilité ;
- **Travailler en solidarité** et nous inspirer des expériences possibles tant en encourageant les relations de réseau qu'en changeant de paradigme pour développer l'altruisme contre les mises en compétition ;
- **Agir enfin au quotidien et mener des actions tous azimuts.** Nous avons ainsi abordé au cours de la matinée d'échanges les thèmes des mobilités (au travers des exemples de Rabat et de Casablanca), de la gestion des ressources, et en particulier de l'eau (avec Rabat mais aussi avec Port-Louis...), de l'utilisation des données et de l'obligation de nous adapter aux transformations rapides....

Mais il serait imprudent de ne traiter que des questions techniques... Il faut travailler des méthodes spécifiques, envisager des dispositifs originaux qui sont à réinventer pour tenir compte de la transversalité des enjeux. Ainsi, le gouvernement français avait-il imaginé des structures spécialisées pour porter les villes nouvelles au cours des trente glorieuses. C'est pourquoi il est si important de travailler à la bonne échelle auprès des acteurs du territoire. Cette condition est rendue d'autant plus nécessaire que la ville qu'il faudrait bâtir est en large part déjà là alors même qu'il faudrait imaginer celle de demain qui devrait être si différente.

L'imagination, pour mener une approche prospective et anticiper, est l'outil le plus indispensable car il serait inutile de seulement reproduire l'existant. ChatGPT n'aura donc pas le dernier mot : même si les réponses que ce robot d'intelligence artificielle est capable de formuler peuvent faire illusion, les mots doivent retrouver leur sens et s'exprimer dans un référentiel linguistique qui sait circonscrire ses concepts. La discussion menée au cours des débats trahit la perception commune d'un sujet qui pourrait être sans fin.

C'est pourquoi nous pourrions en terminer en nous inspirant de Denis Diderot et du dialogue entre Jacques le fataliste et son maître :

*« Dis la chose comme elle est » demande le maître
« Cela n'est pas aisé » répond Jacques, « cela n'arrive peut-être pas deux fois en un jour dans toute une grande ville. Et celui qui vous écoute est-il mieux disposé que celui qui parle ? Non. D'où il doit arriver que deux fois à peine en un jour dans toute une grande ville, on soit entendu comme on dit ». Alors le maître répond : « Que diable Jacques, voilà des maximes à proscrire l'usage et des oreilles, à ne rien dire, à ne rien écouter et à ne rien croire !
Cependant, dis comme toi, je t'écouterai comme moi, et je t'en croirai comme je pourrai ».*

Au cours de cet atelier, nous avons suivi le conseil, essayer de dire la chose comme nous le pouvions, et qui sait, avec un peu de chance, peut-être l'avons-vous dite comme elle est !